

Séchage en grange

En quoi consiste cette technique ?

Le séchage en grange se développe de plus en plus dans les régions d'élevage de l'ouest de la France. Cette pratique améliore en effet l'autonomie alimentaire et protéique des fermes laitières et allaitantes. Lucie Quillière, animatrice de l'association Segrafo, détaille le procédé, qui s'avère relativement simple.

Par SÉBASTIEN DUQUEF // sduquet@terre-net-media.fr

« En réalité, la technique du séchage en grange n'est pas très compliquée, explique Lucie Quillière, animatrice de l'association Segrafo (voir encadré). Les premières étapes, la fauche et la fenaison, sont les mêmes que pour le foin classique. La principale différence concerne le ramassage de l'herbe, effectué à l'aide d'une autochargeuse, à 60 % de matière sèche. À ce taux en effet, on ne parle pas encore de foin. L'herbe va donc continuer à sécher en bâtiment, d'où le nom de "séchage en grange". Le producteur dispose la matière en couches successives. Une ventilation amène de l'air chaud pour réduire l'humidité à 15 %.

Un bâtiment équipé d'une toiture noire

Concrètement, l'air extérieur est récupéré et chauffé grâce au toit de couleur noire. Puis, il est acheminé, via un conduit situé sous la toiture, jusqu'au ventilateur qui le propulse à travers le fourrage. Là, il se charge en humidité avant d'être évacué dans l'atmosphère.

Si le procédé paraît simple, il ne faut cependant pas négliger ses spécificités. Il faut notamment s'assurer que toutes les plantes composant la prairie sont adaptées au milieu. « On ne fait pas de bons foins avec une mauvaise prairie », résume Lucie. Dans l'ouest de la France, le séchage en grange poursuit son développement. Pour mieux connaître cette pratique, les éleveurs



« La principale différence avec le foin classique : le ramassage de l'herbe, effectué avec une autochargeuse, à 60 % de matière sèche », fait remarquer Lucie Quillière.

intéressés peuvent échanger avec des agriculteurs ayant installé un séchoir ou suivre les formations organisées par le Segrafo.

Autonomie alimentaire

Un peu plus de 170 installations fonctionnent en Bretagne, Normandie et Pays de la Loire, principalement dans des élevages bovins laitiers mais aussi ovins et caprins. L'objectif majeur du séchage en grange : l'autonomie alimentaire et protéique des exploitations. C'est pourquoi les producteurs intègrent plusieurs espèces dans leurs prairies et mélangent souvent des graminées et des légumineuses. ●

SUR LE WEB
Web-agri Le procédé, expliqué en vidéo, sur www.terre-net.fr/mag/67sechage

Échanger sur cette pratique avec le Segrafo

Créée en 2000, cette organisation regroupe 200 éleveurs de vaches laitières et allaitantes, de moutons et de chèvres de 14 départements de Bretagne, Pays de la Loire et Normandie. Ce lieu de conseils et d'échanges techniques vise à promouvoir le séchage en grange et à favoriser le partage d'expériences entre les agriculteurs qui souhaitent se lancer et ceux qui possèdent déjà un séchoir. Des visites d'exploitations, des comparatifs entre systèmes, des formations et réunions sont régulièrement proposés. Segrafo réalise également des études pour mesurer les impacts environnementaux et économiques de ces équipements et informe ses adhérents des évolutions et nouveautés, en termes de matériel en particulier.

Atteindre l'autonomie alimentaire

Pour accroître l'autonomie alimentaire de son élevage avec des fourrages riches en protéines, Erwan Le Cras, producteur de lait bio dans le Morbihan, s'est tourné vers le séchage en grange. Témoignage.

Par SÉBASTIEN DUQUEF // sduquet@terre-net-media.fr

Éleveur laitier bio dans le Morbihan et président de l'association Segrafo, Erwan Le Cras s'est orienté vers le séchage en grange pour augmenter l'autonomie alimentaire de son exploitation. « L'herbe a remplacé le maïs ensilage dans la ration des vaches. Elle est devenue la base de leur alimentation. » La technique produit un foin à plus forte teneur en protéines (habituellement, elles sont perdues lors du fanage). Par ailleurs, le taux d'oméga 3, qui a des effets anti-inflammatoires, est plus élevé. « Et le rapport oméga 6 sur oméga 3, plus faible, prévient l'obésité et les maladies cardio-vasculaires, complète le producteur. Le rapport TB/TP, quant à lui, compris entre 1,1 et 1,2, améliore le rendement fromager du lait. »

Toutefois, cette pratique nécessite d'adapter le matériel et, plus largement, le système. « Pour être autonome en fourrages, la surface de prairies doit être plus importante, ajoute l'éleveur. De plus, les mélanges de type ray-grass anglais, féruque, trèfle blanc et violet sont à privilégier. » Deux jours après la fauche en moyenne, une autochargeuse récolte l'herbe et la ramène à la ferme, où elle est stockée dans un bâtiment spécifique. Chez Erwan, trois cellules servent au séchage. La toiture noire récupère la chaleur du soleil pour chauffer l'air circulant en dessous. Ensuite, en traversant le tas de foin, il se charge en humidité, ce qui permet de sécher l'herbe. ●



Le foin séché en grange est plus riche en protéines et oméga 3.

SUR LE WEB
Web-agri L'interview vidéo d'Erwan Le Cras sur www.terre-net.fr/mag/67erwan

✓ ACHETEZ BIEN VOS ENGRAIS

✓ VENDEZ MIEUX VOS CÉRÉALES

sur



ComparateurAgricole.com

déjà

50 000 Tonnes contractualisées avec 1 300 Agriculteurs



Engrais solide | N390 | Maïs | Orge | Colza | Blé ...

PRIX IMBATTABLES

RDV sur ComparateurAgricole.com

Venez nous rencontrer :

Les Culturelles

14-15 Juin 2017

Ferme 112 - Reims (51)

Stand C39



Une équipe à votre écoute pour vous conseiller

02 42 14 00 01

Le fourrage est posé (par couches) sur une grille et traversé par de l'air chaud.



L'herbe continue à sécher en bâtiment, d'où le nom donné à cette pratique.

